

M. Gordon Taylor (Bow River): Monsieur l'Orateur, je voudrais d'abord citer un passage du bill C-59. Si nous adoptons ce projet de loi, nous donnerons au gouvernement le pouvoir d'emprunter 14 milliards de dollars. On lit ainsi à l'article 2(1):

... les sommes nécessaires, jusqu'à concurrence de quatorze milliards de dollars, à la réalisation de travaux publics et à des fins diverses. Ces emprunts sont effectués par voie d'émissions de titres du Canada destinés à la vente ou au nantissement; la forme, les montants respectifs, les taux d'intérêt et autres modalités de ces émissions doivent être approuvés par le gouverneur en conseil.

Cette disposition est alarmante. Elle ne précise en rien l'objet des emprunts, ni le taux d'intérêt ni les modalités. Le gouvernement demande simplement à la Chambre de lui délivrer un blanc-seing lui permettant d'emprunter 14 milliards de dollars. Lorsque j'ai entendu des députés du NPD appuyer ce bill avec tant de véhémence l'autre jour, je n'ai pu m'empêcher de songer à une phrase qui illustre bien leurs propos: ils disent que le gouvernement a aujourd'hui une dette de 80 milliards de dollars qu'il veut en emprunter 14 autres milliards; qu'il veut, en d'autres termes, emprunter pour payer ses dettes.

J'estime qu'il est possible de régler ses dettes en empruntant. Il est vrai, comme on aime à le dire dans l'Ouest, que notre pays a été bâti sur le crédit. Il ne s'agit pas uniquement d'emprunter, mais de s'assurer que l'argent emprunté permettra de créer et de produire. Trop souvent, les emprunts servent à financer des services courants.

Lorsque j'écoutais les députés néo-démocrates exhorter le gouvernement à emprunter davantage—estimant les 14 milliards insuffisants—je ne pouvais m'empêcher de penser qu'ils veulent hâter le jour où le gouvernement sera acculé à la faillite.

Au cours des dernières années, nous n'avons pas réduit notre dette nationale. Au contraire, elle n'a pas cessé d'augmenter. Nous n'empruntons pas pour régler nos dettes, nous nous endettons de plus en plus. Si le premier ministre (Trudeau) et le ministre des Finances (M. MacEachen) administraient une entreprise privée de cette façon, aucune banque ne voudrait leur consentir un prêt. Ils feraient faillite, de même que les 5,000 ou 6,000 autres entreprises qui ont déclaré faillite dernièrement. Les Canadiens à l'esprit pratique craignent que nous ne faissions faillite. La seule différence entre le NPD et le parti libéral, c'est que le NPD nous conduirait plus rapidement à la faillite. Les néo-démocrates auraient vraiment beaucoup à faire pour aller plus vite que ne le font actuellement les libéraux. Il leur faudrait aller à fond de train. Et cela m'inquiète.

Je me dois de signaler une différence aux néo-démocrates qui ont pris la parole et aux députés libéraux qui appuient ce projet de loi. Ce n'est pas en empruntant que nous réussirons à sortir du trou. Je puis emprunter \$1,000 de la banque si ma cote de crédit y est bonne. Je puis dépenser cet argent pour mener la belle vie, faire un voyage, offrir à mon amie une belle toilette à la Noël, aller voir la partie de hockey des parlementaires ou encore un match de la ligue nationale: rien de plus facile. Mais au moment de rembourser, je me rendrais compte que je n'ai rien créé ou produit, que je n'ai pas fait fructifier cette somme.

Pouvoir d'emprunt

Je lisais l'autre jour dans un journal l'histoire d'un habitant de l'Est qui était déménagé à Calgary. Il déclarait aimer y vivre parce que les Canadiens de l'Ouest créent et produisent. Non pas que les habitants de l'Est ne produisent rien, qu'ils ne créent pas, mais à son avis, un trop grand nombre, d'entre eux avaient pris l'habitude de s'endetter pour faire face à leurs dépenses ordinaires; en somme, il leur reprochait de ne pas employer leur argent à produire une prospérité accrue.

Prenons un exemple: comment vais-je rembourser un emprunt de \$1,000 et les intérêts tous en faisant un profit si cet argent ne contribue pas à créer de nouveaux biens? C'est absolument impossible. C'est tout aussi impossible que pour moi d'essayer de m'élever de la position où je me trouve actuellement en tirant sur les courroies de mes bottes. J'aurais beau tirer, je ne m'élèverai pas d'un pouce. Pour m'élever, il faut que je fasse un effort, que je grimpe dans une échelle ou que je fasse quelque chose pour atteindre un point plus élevé. Si je veux utiliser l'argent que j'ai emprunté, il me faut produire des richesses nouvelles. Si j'emprunte les \$1,000—je prends cette somme parce que c'est plus facile à suivre—et que j'achète des veaux ou des vaches et un bon gros bœuf, et que j'obtienne ainsi un plus grand nombre de vaches, cela ne me prendra pas longtemps pour rembourser les \$1,000 et les intérêts tout en ayant gagné de l'argent. En procédant ainsi, j'ai produit de la richesse.

Il en va de même avec de la terre que je peux acheter, ensemercer et exploiter. Là encore, je produis de la richesse. Je peux ensuite acheter d'autres terres et les ensemercer. Je produis ainsi davantage de richesses et je peux rembourser mon emprunt. Seulement ce n'est pas ce que le gouvernement canadien fait. Il emprunte à tour de bras au point que la dette accumulée atteint aujourd'hui 80 milliards, mais il continue toujours d'emprunter. Il n'y a actuellement aucun espoir de sortir de cette situation. Nous nous endettons chaque jour davantage. Si nous continuons à ce rythme, nous allons droit à la faillite et laissez-moi vous dire que c'est une perspective plutôt sombre.

Cela ne dérange pas les Canadiens que l'on emprunte, à condition que cet argent permette de produire davantage et de créer davantage de richesses. C'est cela qu'il faut faire. Par contre, si on se contente d'emprunter et d'utiliser cet argent pour les dépenses courantes, pour embaucher davantage de gens improductifs—ils travaillent certes, mais ils ne sont pas productifs pour autant—le pays ne se sortira pas des écueils qu'il traverse actuellement. Sa situation financière ne va que s'aggraver encore davantage.

Quand on dit de l'économie canadienne qu'elle est édiflée sur le crédit, on fait référence au crédit dont j'ai parlé il y a quelques instants. C'est en aménageant de nouvelles terres, c'est en réalisant des profits et en lançant de nouvelles productions que l'on accroît le produit national brut. Plus on emprunte dans le seul but de payer les dépenses courantes, de maintenir un niveau de vie élevé ou de se payer des voyages, on ne fait que s'endetter davantage.

Comme il est 10 heures, Monsieur l'Orateur, j'aimerais vous demander l'autorisation, lorsque nous reprendrons la séance demain, d'aborder certains aspects honteux de nos dettes extérieures.